Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 31 (1886)
Heft: 7

Artikel: Les derniers combats de Formose
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-347054

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

MANŒUVRES PAR RÉGIMENTS LE 8 SEPTEMBRE

Ces manœuvres seront à double action ; le 1er régiment manœuvrera contre le 2me sous la direction du commandant de la Ire brigade; le 3me régiment manœuvrera contre le 4me sous la direction du commandant de la IIme brigade, qui aura également sous ses ordres le bataillon de carabiniers.

Les comandants des brigades d'infanterie élaboreront les thèmes de ces manœuvres et les soumettront à l'approbation du commandant de la division.

Pendant les cours préparatoires, les commandants de régiment feront avec leurs commandants de bataillon une reconnaissance du terrain où leur régiment manœuvrera.

Il sera délivré 10 cartouches d'exercice par homme pour les manœuvres par régiment.

Les commandants de régiment adresseront le 8 septembre au soir leur rapport de combat à leur commandant de brigade qui les transmettra avec son propre rapport au commandant de la division.

Le 8 septembre, les pionniers d'infanterie rejoindront leurs régiments. Ils resteront formés par régiments sous le commandement des officiers de pionniers et sous les ordres directs des commandants de régiment.

MANŒUVRES PAR BRIGADES LE 9 ET LE 10 SEPTEMBRE

Ces manœuvres seront à double action : les deux brigades d'infanterie auxquelles seront attachées des unités d'armes spéciales manœuvreront l'une contre l'autre, sous la direction du commandant de la division.

Les commandants de brigade adresseront le 9 et le 10 au soir leurs rapports de combat au commandant de la division.

Dans les deux jours de manœuvres par brigades, on pourra brûler en tout 15 cartouches d'exercice par homme.

Les derniers combats de Formose.

Le rapport officiel adressé au vice-amiral Courbet par le colonel Duchesne, qui commandait les troupes françaises à l'île de Formose, à la suite des opérations entreprises autour de Ké-Lung les 4, 5 et 6 mars 1885, nous paraît devoir intéresser ceux de nos lecteurs qui ont suivi les événements qu'on a vu se dérouler dans l'Extrême-Orient. Nous en publions l'analyse suivante, accompagnée de quelques notes d'un participant à ces opérations.

Ce rapport, publié par le *Journal officiel*, est fort remarquable, et nous ne saurions mieux faire — ne pouvant le publier en entier — que d'en reproduire l'analyse donnée par le *Temps* en l'accompagnant de quelques notes, qu'on nous a obligeamment communiquées, d'un de nos compatriotes qui a pris une part active aux combats de Formose.

Il est assez difficile, en l'absence de cartes détaillées, de se rendre un compte exact des mouvements des troupes sur le terrain de montagnes où elles ont opéré ; mais la lecture du rapport montre ce qu'a pu faire une troupe peu nombreuse, composée d'éléments aguerris et commandée par un officier intelligent et énergique dans une région comme le nord de Formose, malgré les obstacles naturels accumulés par un ennemi qui avait rassemblé dans ses lignes fortifiées des forces imposantes.

Après avoir exposé la situation générale depuis le mois de décembre, époque où il a pris le commandement, l'impossibilité de marcher à l'ennemi à cause du temps exécrable qui paralysait tous les mouvements du corps d'occupation, le colonel Duchesne décrit le plan des opérations qu'il voulait mettre à exécution afin d'élargir le cercle de nos avant-postes.

Sa colonne était formée de 3 compagnies d'infanterie de marine (lieutenant-colonel Bertaux-Levillain), du 3e bataillon d'Afrique (commandant Fontebride); de 2 compagnies du 4e bataillon du 2e étranger (capitaine Césari), d'un détachement d'artillerie de marine (capitaine de Champgler), comprenant deux pièces de 4 et une pièce de 80 de montagne approvisionnées de 72 coups.

La ligne chinoise formait un vaste demi-cercle allant de l'est à l'ouest, en passant par le sud, couvert de défenses avancées et dominé par deux positions importantes : l'une, « la Table », à notre gauche ; l'autre, « le Cirque », commandant la route de Tam-Sui. Un fort construit à proximité du port Petao, à l'est de Ké-Lung, et à l'extrémité droite de la ligne chinoise, était le premier objectif du colonel Duchesne. Ce point enlevé, la colonne française marcherait sur « la Table », et finalement sur « le Cirque », en opérant un mouvement de flanc sur la ligne chinoise.

Il est impossible de suivre les marches dans ce terrain raviné, montagneux, sans chemins, parfois très boisé, mais où heureusement, les accidents naturels permettaient aux assaillants de se défiler souvent des feux de l'ennemi et de dérober ainsi les mouvements tournants qui ont contribué puissamment au succès.

Le 4 mars, à 3 ½ h. du matin, les troupes quittaient leurs cantonnements par un temps splendide et s'emparaient sans coup férir, de deux massifs importants qui devaient servir de base à l'attaque de la Table. Nous n'avions, ce jour-la, que deux blessés. On coucha sur la position conquise et le lendemain, en route à 5 heures du matin.

Impossible de songer à attaquer de front, tant sont grandes les difficultés d'accès, tant sont nombreuses les défenses accessoires accumulées par l'ennemi sur les pentes qui conduisent à ses retranchements. C'est par une habile manœuvre que le fort sera conquis.

Le colonel Duchesne lance deux colonnes : l'une à droite, a la mission de déborder le fort extrême par la droite, de l'enlever de vive force et de couronner les crêtes successives qui conduisent à la Table ; le colonel Bertaux-Levillain dirige l'attaque, et bientôt, après avoir franchi des terrains épouvantables, ses compagnies d'infanterie de marine, soutenues par 2 compagnies de la légion, arrivent à 800 mètres environ du fort chinois. La seconde colonne avait de grandes difficultés à se mouvoir : c'est bien la guerre de montagnes avec toutes ses fatigues ; mais le soldat paie d'entrain, rien ne le rebute ; l'artillerie suit avec des efforts inouïs.

L'attaque générale va avoir lieu ; mais, pour atteindre l'ennemi et prendre la position désignée, la colonne de gauche se trouve dans nécessité de franchir une rivière où l'on enfonce jusqu'au ventre ; dans cette position critique, elle est brusquement assaillie par un feu violent partant des mamelons occupés par l'ennemi. Les capitaines Césari et Bouyer [1] (de la légion) sont blessés, le second grièvement ; le premier reste cependant à son poste, et, *superbe d'énergie malgré sa blessure, il électrise sa compagnie*. Avec la compagnie du Marais [2], également de la légion, elle a les honneurs de la journée. Avançant sous un feu violent de face et de flanc, tantôt ripostant par des feux de salve, tantôt procédant par bonds, *les légionnaires* dégagent l'infanterie de marine *embourbée*, gagnent la ligne de retraite des Chinois, qui abandonnent d'abord le fort, puis « la Table ». On trouva dans les lignes chinoises une grande quantité de munitions, des fusils, des étendards et 2 Krupp de montagne.

Nos pertes étaient sensibles : le sous-lieutenant Bacqué, de la légion, tué; outre les capitaines Césari et Bouyer, trois officiers étaient blessés ; le lieutenant Légier, de l'infanterie de marine ; le capitaine de Fradel et le lieutenant Garnot, du bataillon d'Afrique.

A quatre heures tout est fini ; on couche sur la « Table » ; la nuit est calme, mais la pluie tombe avec violence. A regret, le colonel Duchesne ne peut opérer le 5 ; les chemins sont glissants, il faut évacuer les blessés sur Ké-Lung ; on avait remporté un brillant succès ; mais le plus difficile restait à faire, car il était de toute nécessité d'enlever « le Cirque » sur lequel les Chinois avaient élevé un fort connu sous le nom de fort Bambou, à l'altitude de *212 mètres*, dans une position culminante, d'un accès très difficile. Ce fort, clé du réseau dont il était le réduit, était protégé par un camp retranché et 5 ou 6 lignes successives de fortifications.

[1] Mort à Formose.

[2] Mort au Tonkin.

Le plan d'attaque du 7 consiste à aborder la position en 2 colonnes : celle de droite — bataillon d'Afrique et 3e compagnie du 4e bataillon du 2e régiment étranger, capitaine Lebigot, — commandée par le commandant Fontebride, s'emparera du Cirque et du fort Bambou, tandis que la colonne de gauche, sous les ordres du colonel Bertaux, devait commencer un combat démonstratif afin de tromper l'ennemi et d'attirer le gros de ses forces de ce côté. Le colonel Duchesne conservait sous la main l'artillerie et la réserve (4e compagnie du 4e bataillon de la légion) postées sur une des positions abandonnées l'avant veille par les Chinois.

Vers 6 ½ h. du matin, le colonel Bertaux se met en mouvement. Grâce à la vigueur des troupes, il s'établit rapidement sur l'éperon qui commande la route de Tam-Sui, et là, engage avec l'ennemi, auquel il a enlevé 3 redoutes, un feu tellement vif qu'on peut craindre un instant l'épuisement prématuré des cartouches. Heureusement, la 3e compagnie d'infanterie de marine arriva avec un convoi de ravitaillement, et la ligne put être complétement approvisionnée.

Les Chinois s'étaient portés en masse à la rencontre de la colonne de gauche : le plan du colonel Duchesne réussissait. Pendant ce temps, le commandant Fontebride massait ses troupes en arrière de notre ancien poste avancé, faisait déposer les sacs et se mettait en marche en se dérobant derrière une crête [1]. Sa colonne surprend l'ennemi dans sa 1re ligne de défense, le bouscule ; mais il se rallie derrière le 3e retranchement et arrête un instant l'élan de notre droite. La charge sonne, un cri formidable : « En avant ! » y répond; les Chinois cèdent partout ; le drapeau tricolore flotte sur le Cirque et le fort Bambou.

Une dernière ligne de défense, derrière laquelle l'ennemi opposait une résistance acharnée, arrête un instant notre gauche. Le capitaine Lebigot, de la légion, s'élance avec une vigueur au-dessus de toute éloge, à l'assaut de la position de laquelle les Chinois faisaient rouler sur nos soldats d'énormes quartiers de roche qui écrasèrent 2 hommes. Devant son élan, l'ennemi se débande, fuit en déroute et disparaît enfin sur la route de Tam-Sui.

Le succès était complet, le résultat considérable, car il mettait en notre pouvoir toutes les lignes que les impériaux avaient établies à l'est et au sud de Ké-Lung.

L'ennemi avait abandonné ses camps en y laissant une grande quantité de vivres et de munitions, des armes et une dizaine de drapeaux, dont l'un porte l'inscription : « Tschang, commandant en chef ».

D'après les rapports des prisonniers, les Chinois avaient 10,000

[1] Le rapport ne dit pas que pour aller surprendre l'ennemi nous avons dû descendre des montagnes avec des échelles et en remonter d'autres également.

hommes en ligne le dernier jour. Ils en ont eu environ 1500 hors de combat.

De notre côté, les pertes étaient sérieuses : 41 tués dont 2 officiers, les sous-lieutenants Bacqué et Sicard, et 157 blessés grièvement dont 6 officiers, les capitaines de Fradel (amputé), Césari et Bouyer, les lieutenants Ligier, Garnot, le sous-lieutenant Douez [1].

Le 7 au soir, le temps redevenait exécrable ; il eût mis forcément un terme aux opérations, si même on eût pu continuer à aller de l'avant avec des troupes fraîches.

Le colonel Duchesne ne ménage pas ses éloges à ses soldats que rien n'a arrêté dans ces 3 journées, et déclare qu'il aurait certainement hésité à attaquer les positions chinoises, *tellement elles étaient fortes*, s'il avait exactement connu les difficultés qu'elles présentaient [2].

En terminant, il signale particulièrement la belle conduite du lieutenant-colonel Bertaux-Levillain, du commandant Fontebride, des capitaines Césari et Lebigot de la légion ; des capitaines de Fradel et Michaud du bataillon d'Afrique ; du capitaine Thirion, de l'infanterie de marine ; du lieutenant Teyssandier-Lambarède, de la même arme ; du sous-lieutenant Nautré, de la légion ; du lieutenant Rolland, du sous-lieutenant Crochat, du bataillon d'Afrique ; et des sergents Deschamps, de la légion ; Chrétien, de l'infanterie de marine ; et Hertelet, du bataillon d'Afrique.

BIBLIOGRAPHIE

Théorie de la grande guerre, par le général de Clausewitz. Traduction du lieutenant-colonel de Vatry. Tome II. Paris, Baudoin 1886.

Nous avons annoncé il y a quelque mois à nos lecteurs le premier volume de cette publication. Dans le second tome qui ne comprend qu'une partie, la défensive, nous retrouvons les mêmes mérites de traduction que dans le premier.

Clausewitz y compare d'abord l'attaque et la défense, puis étudie la bataille défensive, la manière de défendre un théâtre de guerre et en particulier les montagnes, fleuves, marais, etc.

Encouragé par le bon accueil fait à son ouvrage, M. de Vatry compte publier les œuvres complètes de Clausewitz. La manière distinguée dont il s'est acquitté jusqu'ici de son ardue tâche de traducteur ne laisse pas de doute sur sa réussite.

---

[1] Ces chiffres sont donnés pour la journée du 7 seulement car pendant les 3 jours nous avons eu 400 hommes hors de combat.

[2] Le 7 mars 91 hommes de ma compagnie ont donc bousculé 10,000 Chinois. Je dis 91, parce qu'à l'appel suivant, au lieu de 250, 91 seulement ont répondu.